

troff-Compas. Au mur ouest de cette nef, Vierge à l'Enfant tendant un chapelet à saint Dominique.

Au sud : 1ère travée, Baptême de Jésus ; 2e travée, Paul terrassé sur le chemin de Damas : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 9, 3-6) ; 3e travée, croix, ange tendant couronne et palme à un soldat mort, « Sous la lumière de la croix ». Au mur ouest de cette nef : Saint Michel terrassant Satan.

A la façade ouest, au centre, Apparition de la Vierge à Bernadette, à Lourdes en 1858.

Les statues

Les dévotions les plus répandues en Poitou fin 19e, début 20e siècle se retrouvent dans la statuaire. Dans l'entrée sous clocher, une Pietà, en pierre polychrome, avec marteau et tenaille aux bras de la croix. Dans la nef latérale de gauche, au mur est, Notre-Dame de Lourdes, au mur nord (3e travée), Anne et sa fille Marie enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus, Joseph et l'Enfant debout. Dans la nef latérale de droite, Jeanne d'Arc (1e travée), Antoine de Padoue, Sacré-Cœur (2e), Radegonde et Hilaire (3e).



La statue d'Hilaire a la particularité de représenter le saint évêque non pas avec son œuvre majeure, *Sur la Trinité*, mais avec les premiers mots du *Liber contra Constantium*, le livre qu'il a écrit à l'empereur arien Constance, fils de Constantin : *Tempus est loquendi, quia jam praeterit tempus tacendi. Christus exspectetur, quia obtinuit Antichristus clam[ent pastores]*, « Il est temps de parler, puisque déjà est passé le temps de se taire. Le Christ est attendu, parce que l'Antéchrist s'est montré, que les pasteurs le crient ». L'Antéchrist est ici l'empereur hérétique, l'arianisme niant la nature divine du Christ.

Le mobilier

Un crucifix est dans le chœur. Un monument aux morts des guerres du 20e siècle est sous le vitrail souvenir de la 3e travée de droite.

Les murs de la nef sont couverts de boiseries, qui se poursuivent, mais sont plus hautes dans le chœur où 22 symboles religieux sont présentés en médaillons. Par exemple le chrisme avec l'A et l'Ω, première et dernière lettres de l'alphabet grec.



Le chrisme superpose les lettres grecques X (khi) et P (rhô), les deux premières du mot Christ. Aux branches du X sont souvent accrochées les lettres A (alpha) et Ω (oméga) pour signifier que le Christ est au principe et au terme de la création.

De part et d'autre de l'entrée, un confessionnal. Le chemin de croix est fait de scènes polychromes encadrées. Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, se trouvent à droite de l'entrée.

Une église du 19e siècle, avec sa statuaire, ses vitraux, ses autels – sans du moins le maître-autel monumental – où la vie chrétienne se poursuit après une longue histoire.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vouillé
(Vienne)

L'église
Sainte-Radegonde



«Bienheureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur. »

Psaume 84 (83), 5

Des siècles d'histoire

Si Vouillé est bien, comme le pensent la plupart des historiens, le lieu de la victoire du roi franc catholique Clovis contre le roi arien wisigoth Alaric II en 507, alors la ville entre avec fracas dans l'histoire.

On trouve ensuite, à partir du 11e siècle, une très vaste paroisse Sainte-Radegonde, qui relèvera jusqu'à la Révolution de la collégiale Sainte-Radegonde de Poitiers. L'église connut un incendie en 1084, fut rebâtie en 1099, et fut plusieurs fois pillée au temps des guerres de Religion.

Au 19e siècle, devenue très vétuste et menaçant ruine, elle s'avérait trop petite pour la population, ce qui conduisit le conseil municipal, en 1857, à décider de la raser et de la reconstruire.

Reconstruction

La pose de la première pierre par le maire, M. de Marconnay, eut lieu le 23 juin 1861. L'église nouvelle a été consacrée par Mgr Pie, évêque de Poitiers, le jeudi 4 septembre 1862.

Le chantier a coûté 45 967 francs, dont 11 543 pour le clocher, qui ne fut jamais terminé à la suite d'un accident mortel au cours des travaux.

L'église a été reconstruite en style néogothique à son emplacement d'origine, et seul le dallage ancien a été préservé. C'est dire que l'église primitive devait correspondre à la nef principale, les vastes nefs latérales correspondant à la reconstruction. Le chœur, une travée et une abside en hémicycle, est très profond. Au-dessus des nefs latérales, une rangée d'oculi (petites fenêtres rondes) apporte un éclairage supplémentaire.



Du fait de la reconstruction à l'emplacement d'origine, la façade est en partie cachée, en sa partie droite, par une maison. Seuls le chœur et le côté nord donnant sur la place de l'église sont dégagés des habitations.

Les autels

Le maître-autel monumental installé par le curé doyen, l'abbé Amillet, en 1897, a disparu. Dans la travée du chœur, pour les célébrations face aux fidèles, pratique du premier millénaire reprise par le concile de Vatican II (1962-1965), on a installé un autel en bois, avec trois marches, selon l'usage qui voulait se référer à la Trinité.

L'autel de la nef latérale de gauche, surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes, est consacré à Marie. Sur le devant, une Annonciation, avec un ange de chaque côté.

L'autel de la nef latérale de droite porte un tabernacle en bronze décoré d'une invocation à l'Agneau de Dieu. Il est dédié aux martyrs du Japon comme le montre le devant.

Saint François-Xavier avait abordé le Japon en 1549. De nombreuses conversions furent obtenues par les missionnaires. En décembre 1596, l'empereur décida l'arrestation des religieux et de leurs aides. Le 5 février 1597, à Nagasaki, 6 franciscains, 3 jésuites, 17 laïcs tertiaires franciscains, dont deux garçons de 11 et 13 ans, furent crucifiés. Ils ont été béatifiés en 1627, et



canonisés par Pie IX le 8 juin 1862, c'est-à-dire au moment où s'achevait la reconstruction de l'église de Vouillé. Fête le 5 février.

Les vitraux

Le vitrail d'axe du **chœur** est dédié, comme il est habituel, à sainte Radegonde, patronne de l'église (J. P. Florence et C^{ie}, Tours, 1898).

Radegonde, princesse thurinoise, captive, épouse de Clotaire, roi des Francs, puis fondatrice, mais non abbesse, de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers (+ 587).



Encore dans le chœur, quatre saintes (par Lux Fournier, Tours, 1939) : à gauche, Geneviève, patronne et protectrice de Paris, qui en sa jeunesse a gardé son troupeau (brebis à ses pieds), mais consacre ensuite sa vie à Dieu (5e siècle), et Clotilde (+ 545 à Tours) qui convertit son époux Clovis, le vainqueur de Vouillé ; à droite, Cécile, martyre romaine, dont on a fait la patronne des musiciens à la suite d'une mauvaise interprétation du texte de sa Passion, *Cantantibus organis*, « au son des instruments de musique », et non : jouant de l'orgue (don de la famille Pagot), et Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation (+ 1641).



Dans la **nef**, les vitraux sont de Lux Fournier maître-verrier, Tours, ceux des murs nord et sud datés de 1940. Au nord : 1ère travée, vitrail offert par une famille après la mort d'une fillette en pleine nuit, ici enlevée par un ange, au registre inférieur le bourg, l'église, l'Auzance ; 3e travée, la Vierge et l'Enfant jettent des fleurs à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite carmélite de Lisieux, morte en 1897, canonisée en 1925, qui disait : « Après ma mort je ferai pleuvoir des roses », don de réfugiés du département de la Moselle, l'abbé Potier et les familles Fils-